

dans les plus honteuse débauches. Ainsi traqué, l'homme tombe fatalement, à l'heure qu'il ne connaît pas, n'étant jamais certain de voir s'achever le jour qui commence, et il meurt sur un lit douloureux, au milieu de ses enfants qui recommencent cette lutte inégale, pour être écrasés sous la même inévitable défaite.

2. Mais, direz-vous, et la science? Il y a vingt ans, dans l'enivrement des grandes découvertes, certains s'étaient flattés que la science parviendrait à scruter l'énigme du monde et à discipliner si efficacement les forces physiques qu'elle procurerait à l'homme la sécurité et le bonheur. Hélas! nous n'avons pas eu à rabattre les prétentions de cette science orgueilleuse. Elle-même s'en est chargée. Depuis quelques années, la science la plus émancipée et la plus laïque a fait surtout des progrès en modestie. Comme nous sommes loin du fol espoir d'un Berthelot ou d'un Renan! " Il faut nous contenter, écrit M. Henri Poincaré, d'établir quelques hypothèses relatives et provisoires, quelques étiquettes commodes, et d'en tirer modestement quelques utiles applications. Quant aux vérités absolues, profondes, complexes, elles nous échappent. " Plus la science réalise de progrès, plus elle constate ou devine cette immensité des espaces qui effrayait le génie de Pascal. " En dehors de ces vieilles églises que vous ne laisserez pas écrouler, s'écriait un jour Barrès à la Chambre française, les âmes humaines, humbles ou grandes, restent encerclées, battues par les vagues de cet océan de mystères, dont a parlé le vieux Littré, pour lequel nous n'avons ni barque ni voile. " Incapables de savoir, nous ne pouvons davantage prévoir. Oh! quelle méditation nous avons pu faire sur la faillite des prévisions scientifiques, durant les inondations de Paris et auprès de l'épave du *Liberté*. Le progrès jonche sa route des victimes qu'il écrase. Il nous apporte sans doute quelques avantages matériels, mais c'est en creusant en nous des besoins nouveaux. Sommes-nous plus heureux que nos pères, qui ne jouissaient pas de notre confort? Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est qu'en nos cités, qu'agite le plus ardemment la fièvre de l'industrie moderne, jamais les suicides ne s'étaient multipliés avec une aussi effroyable progression, jamais n'avait éclaté plus menaçante la rumeur des grondements révolutionnaires.

Hélas! il faut que j'abrège. Après avoir dit ainsi comment